

hommes âgés qui n'entrent que difficilement dans les abstractions grammaticales, nous suivrons de préférence la méthode analytique en leur montrant l'exemple suivant la règle. »

Voici les observations de Maeyz sur la méthodique générale et particulière, à laquelle il consacrait trois heures par semaine :

« La Méthodique générale donnera aux instituteurs

1° Une idée juste A) de l'importance de leurs fonctions, B) des différents devoirs qui en dérivent, C) des règles de prudence à observer dans la lutte contre les différents obstacles qu'ils peuvent rencontrer dans l'exercice de leurs fonctions.

2° Leur montrera le but de toute éducation et les moyens généraux pour atteindre ce but. »

La Méthodique particulière leur fera

1° Un exposé succinct des différentes méthodes d'enseignement ou de la partie technique de l'instruction élémentaire.

2° Leur indiquera A) les moyens à employer pour développer dans les enfants les facultés intellectuelles et morales, B) la méthode à suivre dans l'instruction simultanée de tous les écoliers, C) le maintien d'une bonne discipline par le moyen des récompenses et des punitions. »

Il importe de remarquer que WILLMAR avait recommandé déjà en 1801 aux instituteurs d'acquérir quelques connaissances de botanique afin que le jardin que la loi allait mettre à leur disposition pût servir de modèle aux autres villageois. La grande majorité des instituteurs que le Jury se proposait de former étaient destinés à vivre au milieu de campagnards, à partager dans une certaine mesure leurs travaux et leurs peines, surtout à leur faire comprendre que l'instruction élémentaire n'était pas un luxe inutile pour des paysans fortement enracinés au sol natal et qui ne lisaient pas les gazettes. Maeyz semble avoir pris beaucoup de goût au cours d'économie rurale qu'il faisait deux heures par semaine. Voici son programme général :

« S'il est vrai que l'agriculture est en bon état dans notre grand-duché, il n'est pas moins vrai qu'on est loin de tirer des différentes branches de l'économie rurale tout le parti possible. Ainsi dans l'Ardenne on ne fait rien pour améliorer les laines en croisant les brebis du pays avec les béliers d'Espagne. Ainsi dans les environs de Luxembourg le bétail, qui doit être l'âme de l'agriculture n'est pas en proportion avec les terres labourables. On peut douter même que nos vignes ne soient susceptibles d'une meilleure culture enfin l'on peut assurer que la culture des arbres fruitiers est inconnue au commun de nos paysans ainsi que l'amélioration des prés par l'irrigation et le fumier artificiel. »

« Ces considérations nous ont engagé à consacrer deux heures par semaine, non à donner un cours complet d'agriculture, ce qui serait impossible en si peu de temps ; mais à donner à nos instituteurs des principes généraux, facilement applicables dans les cas particuliers. »